

# Communication et aphasie

## **1. Pourquoi le terme « communication » ?**

On dit, trop souvent, que, lors d'une lésion des centres du langage (hémisphère gauche), la personne aphasique ne parle plus. On pense alors qu'il n'est plus possible qu'elle donne des informations, qu'elle réponde à des questions ou qu'elle exprime des états de besoins ou émotionnels.

MAIS, ATTENTION ! Vous qui n'êtes pas aphasique, vous ne parlez pas toujours pour faire passer un message. En effet, les gestes, les attitudes, les mimiques, tout ce que l'on appelle le non verbal (la non parole) peut très bien soit renforcer le verbal, soit même le remplacer.

Il faut donc, avant de penser au langage oral de la personne aphasique, préserver sa communication, son envie d'aller vers autrui, d'échanger avec son entourage.

Bien sûr, nous nous exprimons essentiellement grâce au langage. Mais ceux qui ont encore le langage ne se rendent pas assez compte qu'ils transmettent des tas d'informations par le non verbal. Nous y reviendrons par la suite mais, pour l'instant, attardons-nous sur quelques conseils et moyens en vue de favoriser la réapparition de l'oral en tant que moyen d'expression.

## **2. Quelques conseils de base à suivre impérativement!**

- ♥ Encouragez sans cesse la personne aphasique à communiquer : « un demi-échec égale un demi-succès ! ». Et ne croyez pas à un échec total puisqu'il reste toujours la communication non verbale.
- ♥ Ne parlez pas à sa place : montrez beaucoup de patience, soyez attentifs, écoutez et regardez la personne. Apprenez à saisir des significations au travers du sourire, du froncement de sourcils, des yeux tristes, de la main qui balaie « quelque chose », etc. Si à la moindre ouverture de bouche, vous commencez à dire plein de mots, d'un regard interrogatif, en attendant que la personne aphasique vous fasse comprendre que c'est ce mot-là qu'elle aurait voulu dire, vous n'éveillerez pas la (re)production spontanée de ce mot et de bien d'autres. De plus, cette personne risque de ne plus compter que sur vous. Elle finira par se taire et se coupera petit à petit de ses relations proches ou moins proches. Bien sûr, vous proposez ces listes de mots pour l'aider, par amour, mais vous l'empêchez de communiquer...
- ♥ Si vous constatez que la personne aphasique s'énerve parce qu'elle ne trouve pas les mots, ou qu'elle dit d'autres mots que ceux qu'elle souhaitait, ou encore qu'elle dit des soi-disants mots (mais qui n'existent pas dans le langage), attendez et créez un climat de détente : une main sur la sienne, un silence attentif, un sourire encourageant peuvent faire des miracles.
- ♥ Lorsque, avec son accord, vous proposez quelques exercices de langage oral, TOUJOURS EN RAPPORT AVEC CE QUI L'INTÉRESSE, choisissez-les en étant

pratiquement sûrs que la personne pourra les réaliser. Ainsi, elle sera valorisée et réconfortée également par les félicitations que vous lui adresserez.

- ♥ Ne cédez pas au découragement, ne dévoilez pas votre inquiétude : cela se transmettra à la personne aphasique qui se montre rapidement plus capable de percevoir aussi le non verbal. Vous risquez alors qu'elle se renferme, voire qu'elle déprime : il faut LAISSER LE TEMPS AU TEMPS !
- ♥ N'oubliez pas que le crash cérébral de l'AVC fatigue énormément. N'exagérez donc pas dans la durée des exercices.
- ♥ Enfin, pensez toujours que si vous vous sentez bien, motivés, confiants, vous pourrez aider beaucoup plus efficacement la personne aphasique. Et dites-vous que chacune d'elles est différente ; tel moyen marchera pour Madame X et non pour Monsieur Y...

**AVEZ-VOUS BIEN MÉMORISÉ CES CONSEILS ? ALORS, PASSONS À DES MOYENS FACILITATEURS POUR LE LANGAGE ORAL.**

### **3. Comment aider à produire les mots ?**

#### **A. Que constate-t-on souvent chez la personne aphasique ?**

- ▶ pauses parfois très longues pour chercher un mot
- ▶ mot remplacé par un « passe-partout » comme « truc », « chose », etc.
- ▶ à la place, la personne donne une définition approximative du mot ou une explication
- ▶ elle fournit une périphrase (un propos qui se rapporte de près ou de loin au mot qu'elle veut produire)
- ▶ le mot est remplacé par des sons proches ou par un sens proche

#### **B. Trois effets importants pour retrouver les mots**

- ▶ l'effet de fréquence : plus le mot a été employé par la personne, plus facilement elle le récupérera. Par exemple, « maison » sera plus vite retrouvé que « hutte »
- ▶ l'effet de catégorie : certaines catégories de mots sont relativement bien préservées alors que d'autres sont très atteintes. Par exemple, chez telle personne, les noms de légumes reviennent plus facilement que ceux des meubles sans que forcément cette personne ait été marchande de légumes...
- ▶ l'effet de facilitation : le manque du mot diminue lorsqu'on donne un indice auditif.

exemples : pour retrouver le mot « pomme »

- donner la première lettre et donc articuler « p » (pas « pé » comme dans l'alphabet)
- donner la première syllabe « po »
- donner un mot qui rime ; « somme »
- faire compléter une phrase « automatique » : « il était tellement effrayé qu'il est tombé dans les ..... »

- donner la dernière syllabe en faisant précéder celle-ci de, par exemple, « i » (= code pour faire comprendre qu'il manque la première syllabe. On peut dire autre chose que « i ») i-me. On peut aussi faire un geste (par exemple lever la main une fois pour signaler qu'il manque une syllabe) puis dire « me ».

### C. Utilisation de la prosodie

La prosodie comprend l'intonation, le rythme, le débit, l'intensité, la mélodie de la parole.

Or, c'est l'hémisphère droit qui gère la prosodie. Il peut donc aider l'hémisphère gauche atteint en échangeant des informations avec lui (par le corps calleux qui se situe à la base du cerveau).

Les thérapies actuelles utilisent beaucoup la prosodie : MIT (Melodic Intonation Therapy), TMR (Thérapie Mélodique et Rythmée).

Par exemple, si la personne ne dit que la fin du mot « bateau », il faudra accentuer « ba » en y mettant plus d'intensité et avec une voix aiguë.

On peut concrétiser cela par écrit : **BA**teau.

L'aide de la prosodie peut aussi se concrétiser par une phrase dans laquelle il manque des mots.

Exemple : JE NE veux PAS sortir.

Souvent, les pronoms, les conjonctions, les négations... manquent ! Il faut avoir comme but que la personne aphasique produise des phrases et non des mots-phrases.

### D. Le mime

Pour évoquer l'image mentale d'un mot, d'une action par exemple, on peut en imiter le(s) geste(s) tout en y associant des mimiques un peu exagérées.

Rappelons que d'autres aides peuvent être proposées simultanément.

### E. Le squiggle

« Squiggle », mot anglais, signifie « barbouiller », « griffonner ».

Il s'agit, au départ, d'une notion décrite par WINNICOT et qui est devenue, aux USA notamment, un jeu télévisé.

J'ai adapté le squiggle aux personnes aphasiques, toujours dans le but de récupérer des mots en mémoire. Il donne souvent de bons résultats et a le mérite d'être assez amusant.

Matériel :

- une grande feuille blanche, sans lignes ni carrés.
- un crayon pour chacun des 2 participants (par exemple, le conjoint et la personne aphasique). On pourra, par la suite, donner à chacun des partenaires quelques crayons de couleur.

Remarque: il est possible de « jouer » à plusieurs, mais cela s'avère plus difficile.

Consignes et déroulement :

- Le « meneur de jeu » dit « on va tous les deux penser à un mot ou à un objet qui renvoie à un mot. Mais on ne le dit pas. Il ne faudra pas changer de mot ou d'image d'objet pendant la partie ».
- Chacun à son tour fera un trait (droit ou rond ou oblique...) sur la feuille. Ce trait sera un élément de ce que l'on veut dessiner.  
MAIS, chacun a dans sa tête SON dessin. Donc, le trait de l'autre, qui doit toucher celui de son partenaire, va l'embêter car il risque de contrarier le dessin qu'il voulait faire !

Pourquoi le squiggle peut-il aider à retrouver un (des) mot(s) ?

Parce que la personne aphasique, comme son partenaire, veut absolument faire son dessin et donc l'a toujours en tête pour essayer d'y arriver, malgré les traits de son partenaire.

A force de penser à l'objet (ou l'action), au mot, que la personne aphasique veut représenter, elle active les zones cérébrales de l'hémisphère gauche ET de l'hémisphère droit. Ces zones, fortement stimulées, aident alors à la récupération du mot et, souvent, d'autres mots qui y sont associés.

De plus, lorsque le partenaire contrarie le dessin de la personne aphasique, celle-ci (qui râle un peu, comme le partenaire d'ailleurs qui n'arrive pas non plus à réaliser tout de suite son dessin) le lui fait savoir.... et on assiste alors à des réflexions telles que « tu m'embêtes », « non, pas là », etc. TOUT ÇA, C'EST DE LA COMMUNICATION, DU LANGAGE !

Le gagnant de la partie est celui qui annonce, avec certitude, « je sais le mot que tu veux dessiner ». S'il se trompe, la partie continue mais le soi-disant gagnant n'aura plus droit qu'à un trait alors que son partenaire, lorsque ce sera son tour, pourra faire deux traits...

***ESSAYEZ, VOUS VERREZ ! C'EST ÉTONNANT !  
ET VEILLEZ À CE QUE LES CONSIGNES SOIENT COMPRISES ET  
MÉMORISÉES !***

**F. « Actions stéréotypées »**

Par exemple, on dispose, dans l'ordre, le percolateur, le sachet de filtres, le paquet de café et une cruche d'eau. On demande à la personne aphasique de faire du café en commentant chacune des actions successives.

C'est « stéréotypé » parce qu'automatique. Si la personne est habituée à faire du café, elle ne va pas chercher toute la journée les objets et ingrédients qu'il lui faut !

Elle pourra donc se concentrer pour verbaliser l'action qu'elle est en train de réaliser avec de véritables objets. Ses deux hémisphères cérébraux seront bien activés et le droit pourra réellement aider le gauche, donc stimuler le langage.

### **G. La thérapie sémantique**

- ▶ proposer 4 images (au début) liées par le sens, par exemple 4 vêtements
- ▶ donner une définition et faire désigner l'image
- ▶ puis, demander à la personne aphasique d'expliquer l'image et ce sera au partenaire de donner le mot
- ▶ même chose avec 4 objets
- ▶ même chose avec 2 images et 2 objets
- ▶ même chose avec des images, mais dans un contexte. Par exemple, le pantalon que l'on a vu au début parmi les 4 vêtements, sera dans une garde-robe
- ▶ même chose avec 1 objet
- ▶ on peut également adapter le tout avec des bruits d'instruments de musique, ou des bruits divers (loto sonore, par exemple)
- ▶ on peut exploiter aussi d'autres sens que l'audition et la vision : se servir de l'odorat, du goût, du toucher...

### **H. La thérapie phonologique**

- ▶ lecture à voix haute d'1 mot écrit associé à son image. Si la personne ne peut plus lire, c'est le partenaire qui le fera. En principe, la personne aphasique n'a pu dire spontanément ce mot même avec l'image associée
- ▶ faire répéter le mot 5 fois
- ▶ répéter ce mot après 20 secondes
- ▶ le faire répéter après 5 minutes pendant lesquelles on fait autre chose. La personne aphasique ne doit pas savoir qu'après ces « minutes » de distraction », elle devra répéter le mot.

### **I. Le programme lexical de VON STOCKERT**

- ▶ présenter 11 images d'objets de la vie quotidienne. Parmi ces images, l'une est « le référent » (par exemple, une ménagère). Parmi les 10 images qui restent, 5 ont un rapport avec l'image-cible (par exemple, un fer à repasser, un balai...) et 5 sont sans rapport de sens évident (par exemple, un coucher de soleil...)
- ▶ le partenaire dit à voix haute « la ménagère » et la personne aphasique doit mettre les 5 images en rapport avec elle, tout près de son image. Les autres images sont écartées.
- ▶ quand ce classement est fait, le partenaire redit « la ménagère », ainsi que les noms des objets en liaison avec la ménagère. En même temps, il montre du doigt ces 5 images.
- ▶ le partenaire répète à nouveau « la ménagère » et demande alors à la personne aphasique de faire le même classement que précédemment, mais avec les mots

écrits et non plus les images et ce, jusqu'à ce qu'aucune correction ne soit plus nécessaire.

### Le programme syntaxique

- ▶ le partenaire dit une phrase, par exemple, « ce soir, on mangera des macaronis ».  
Chaque mot sera découpé sur un carton. Il y aura des petits cartons (ce – on), des moyens, et des plus grands.
- ▶ le partenaire redit la phrase, après avoir mélangé les cartons, les avoir mal alignés.
- ▶ la personne aphasique doit redire la phrase en alignant bien les cartons, puis sans regarder les cartons

## **J. La PACE (Promoting Aphasic's Communicative Effectiveness) de DAVIS et WILCOX**

Cette thérapie vise à augmenter l'efficacité communicationnelle chez la personne aphasique. Elle comprend plusieurs types de moyens mais qui, au final, se ressemblent assez.

Nous envisagerons ici la situation de devinette. Rien qu'en lisant le mot « devinette », on se doute que l'exercice sera plutôt amusant. Amusant ? Oui, mais aussi efficace et fatigant. Il ne faudra donc pas faire plein d'exercices les uns à la suite des autres

### Matériel :

- le plus possible d'images en double... Sur tous les thèmes... En couleur, en noir et blanc... De formats différents mais pas plus de 10 cms maximum pour un côté (qu'il soit celui d'un carré, d'un losange, d'un rectangle...)
- un présentoir, pour chacun des deux partenaires, qui servira à dresser les images pour bien les voir. Il n'est toutefois pas obligatoire d'en avoir un.
- un « écran » à placer entre les deux partenaires face à face pour qu'ils ne voient pas les images de l'autre. On a, en effet, tendance à regarder davantage l'image que l'on a sélectionnée.
- une feuille de papier et de quoi écrire au cas où un renseignement apparaîtrait mieux à l'écrit.

### Consigne et déroulement :

- au début, on donne les mêmes images aux deux partenaires. Ces images seront très éloignées les unes des autres pour faciliter le déroulement de la partie (par exemple, dans votre stock d'images en double, vous sélectionnez 1 parapluie, 1 lion, 1 assiette et 1 arbre).
- chacun constate qu'il a bien le même nombre d'images et qu'elles sont semblables à celles du partenaire

- choisir, sans révéler quoi que ce soit, une image à faire deviner par le partenaire qui, lui aussi, a sélectionné une image à vous faire deviner... mais, personne ne dit rien !
- la partie commence : la personne non aphasique (PNA) ou la personne aphasique (PA) pose une question pour avoir déjà un indice. Le partenaire lui répond, puis c'est à lui de poser une question.  
ATTENTION : évitez de poser des questions où vous ne devez répondre que oui ou non car cela n'entraîne pas la production de mots !
- dès que l'un des deux croit avoir trouvé l'image de son partenaire, il le signale. Si c'est juste, la partie est finie. Si c'est faux, elle continue, mais le « joueur » qui n'a pas dit avoir trouvé l'image aura droit, chaque fois, à deux questions, tandis que l'autre n'en aura toujours qu'une seule

Remarques :

- il est, bien sûr, interdit de changer d'image en cours de partie !
- par la suite, on peut augmenter le nombre d'images et en sélectionner qui n'auront que peu de détails différents... Ainsi, il faudra poser beaucoup de questions, donner beaucoup de réponses... et donc communiquer !
- on peut répondre oralement, ou en mimant, ou en écrivant, ou en combinant plusieurs façons...

## K. Et la chanson ?

Lorsque nous chantons, les deux hémisphères sont activés de façon spécifique : le gauche plutôt pour les mots et le droit plutôt pour la mélodie.

Exemple : l'image d'une rose est présentée. La personne aphasique ne parvient pas à la dénommer.  
On peut alors chanter « quand il me prend dans ses bras, il me parle tout bas, je vois la vie en .... ».  
Ne pas dire « rose ». Si la personne aphasique connaît la chanson, elle pourra produire « rose ».  
Après, on intègre l'article « la » et on refait dénommer l'image de la fleur → « la rose ».  
On varie les contextes pour refixer le mot en mémoire à long terme.

Autre avantage : une chanson bien connue devient un automatisme.  
Or, les séries automatiques sont souvent, dans certains types d'aphasies, préservées.  
DONC, y veiller aussi en utilisant des séries d'entraînement automatique\_: comptage, jours de la semaine, etc.

## L. La méthode des symboles (LURIA)

« Un patient est atteint d'une forme prononcée d'aphasie (dynamique) : il est parfaitement capable de répéter des mots et des phrases mais il ne parvient pas à former de phrases spontanées. Lorsqu'on l'interroge, il en reste au stade de l'écholalie (répétition). On lui présente alors une image (par exemple) représentant un cheval tirant une charrette contenant du foin et on lui demande de faire une phrase décrivant cette scène. Le patient en est tout à fait incapable.

On place alors devant lui, sur la table, cinq morceaux de papier qui représentent chacun, un des mots de la phrase : le cheval tire la charrette.

On demande au patient de toucher chaque morceau et d'énoncer simultanément la phrase qui répond à la question : que fait le cheval ?

Le patient « pointe » chaque symbole (papier) et parvient, sans grande difficulté, à énoncer la phrase.

Les symboles n'ont aucune signification spécifique : on peut très bien prendre des boutons, des pièces de monnaie...

Il y a quelques points communs entre ce moyen et le programme syntaxique de VON STOCKERT vu plus haut. Et, pour ces deux types d'aides, on partira de phrases simples et qui touchent le milieu de vie de la personne aphasique.

### ***VOTRE ATTENTION ENCORE, SVP !***

Les moyens pour tenter de lutter contre l'anomie (manque du mot) qui vous ont été présentés ne représentent évidemment pas une liste complète et fermée...

Il en existe d'autres et, notamment, ceux que les personnes aphasiques vous fournissent, à la fois par leurs erreurs et leurs réponses. Soyez donc TRÈS ATTENTIF, écoutez bien la personne et observez-la, car il ne faut pas oublier le NON VERBAL qui s'associe au VERBAL !

A présent, nous allons, beaucoup plus brièvement, aborder certains exercices pour ceux qui ont des difficultés articulatoires.

## **4. Aide à l'articulation en cas de dysarthrie**

### **Considérations générales MAIS importantes !**

- Les troubles relatifs aux organes articulatoires peuvent atteindre :
  - les lèvres,
  - les joues,
  - la mâchoire inférieure,
  - la langue,
  - le voile du palais (la « lnette »)
- En cas d'aphasie à prédominance motrice (Broca...), la mobilité et la coordination de certains de ces organes peuvent être diminuées, rendant la

communication pénible pour la personne aphasique et la compréhension difficile pour son interlocuteur.

➤ Pour être bien compris par quelqu'un, pour que l'intelligibilité soit efficace, le message doit être émis de la façon la plus précise possible.

➤ Il faut éviter de faire répéter sans cesse un message mal articulé en disant « je n'ai pas compris ». Cela ne fera qu'énerver les partenaires qui essaient de se comprendre.

DONC, lorsque les difficultés articulatoires sont importantes, l'auditeur restera patient et fera preuve de SUPPLÉANCE MENTALE, c'est-à-dire qu'il essaiera de « combler les trous » pour accéder à la signification du message. MAIS, si vraiment, rien n'aboutit, il faut passer à autre chose, sous peine de faire surgir, de part et d'autre, du découragement...

➤ L'idéal ? Intelligibilité (compréhension) à 100% et suppléance mentale à 0%

### **Les praxies**

Il s'agit de mouvements précis que l'on demandera à la personne d'exécuter au niveau des organes cités plus haut.

Ces mouvements interviennent dans la production des sons et donc, on proposera de les faire fréquemment, mais pas trop longtemps. Ils ont pour buts de tonifier les organes articulatoires et de préciser leurs mouvements pour produire des sons compréhensibles.

Ce sont des muscles, il faut donc les entraîner ! Voici quelques exemples :

#### ▶ **au niveau des lèvres**

- les étirer au maximum, bouche fermée, comme pour faire un immense sourire
- même chose, mais bouche légèrement ouverte (pour le son « s » par exemple)
- étirer, bouche fermée, la moitié gauche des lèvres, puis la moitié droite
- idem, mais bouche légèrement ouverte
- mordiller la lèvre inférieure
- mordiller la lèvre supérieure
- projeter les lèvres en avant, le plus possible (pour le son « ch » par exemple)

#### ▶ **au niveau des joues**

- les gonfler pour les faire éclater (pour le son « b » par exemple)
- souffler avec force, une fois qu'elles sont gonflées
- gonfler une joue, puis l'autre

#### ▶ **au niveau de la mâchoire inférieure**

- ouvrir la bouche toute grande (comme pour le « a » par exemple)

- faire des mouvements comme si l'on mâchait quelque chose
- balancer la mâchoire inférieure de gauche à droite

▶ **au niveau de la langue**

- la tirer, le plus loin possible en avant. C'est permis !
- la tirer en la faisant aller de gauche à droite
- faire une grosse langue hors de la bouche, puis une fine langue
- élever la langue vers les dents du haut (pour le « l » par exemple)
- se la mordiller pour bien la sentir
- la diriger vers le nez, puis vers le menton

▶ **au niveau du voile du palais**

Remarque : cet organe est important car, selon qu'il s'abaisse ou qu'il s'élève, les sons passeront, ou non, par le nez.

Exemples :

- s'il est levé, bouche grande ouverte, on produira le « a »  
s'il est baissé, on aura le « an »
- s'il est levé, on pourra dire « è »  
s'il est abaissé, cela deviendra « in »
- voile levé : « o »  
voile abaissé ; « on »
- produire des « clics » : le bruit du baiser (que c'est joli !) ou celui du poupousse que l'on invite à se faire caresser... ou encore, imiter le galop d'un cheval, le bruit du bouchon de champagne qui saute (quel bonheur !)
- opposer      a – an  
                  è – in  
                  o – on  
                  e – un

**L'optique de Luria**

Il propose un schéma rééducatif de l'apraxie en six étapes ;

- 1) débiter par des mouvements extérieurs à l'activité orale d'articulation : mordre, sucer, souffler...
- 2) sélectionner des mouvements restés adéquats dans des situations concrètes : souffler une bougie...
- 3) passer de ce mouvement « automatique » (on n'éteint pas une bougie en souriant !) à un mouvement volontaire (souffler à la demande, faire le geste mais sans souffler...).

On utilise alors un miroir ou on dessine (de profil) un schéma articulatoire. Parfois, on le reproduira de face ; pour « z », par exemple, afin que l'on voie bien l'écartement des lèvres

- 4) passer du mouvement pratique au mouvement articulatoire proprement dit. En effet, il faut arriver à différencier les praxies pour se rendre compte lesquelles interviennent dans la production de tel ou tel son. On travaillera, en premier lieu, les sons dont l'articulation se rapproche des mouvements exercés auparavant et, forcément, sur base des praxies les mieux réussies.
- 5) pour le travail des sons (on aura maintenant informé la personne aphasique que les exercices proposés servaient à améliorer la production de sons), on utilisera l'aide visuelle (miroir où les deux partenaires voient leur visage, schémas d'articulation, observation de l'articulation du partenaire...)
- 6) faire des exercices de co-articulation. KÉKSEKSA ?  
Un exemple : « s » tout seul : lèvres écartées en sourire  
« si » : même chose  
« sou » : les lèvres ne sont plus écartées car le « ou » qui suit exige qu'on les projette vers l'avant.

## **STOP!**

***VOUS pouvez aider la personne aphasique, mais n'oubliez pas de respecter les conseils des LOGOPÈDES !***

## **POUR CONCLURE...**

Conclure quoi ? Rien... Car l'espoir, la volonté, les encouragements, l'affection, la compréhension, la persévérance à la fois de la personne aphasique, de son entourage et des logopèdes sont non mesurables...  
**QUAND ON VEUT, TRÈS SOUVENT, ON PEUT !**

*A vous tous, COURAGE ET BONNE CHANCE !*

Colette CHOFFRAY

Présidente-Fondatrice d'APHASI-LUX (entre autres...)

061 / 21 39 22

0497 : 45 03 61

colette.choffray@base.be